

LES EXIGENCES DE LA SUITE DU CHRIST

23^{ème} Dimanche du TO (Année C)

Sg 9, 13-18 ; Phm 9b-10.12-17 ; Lc 14, 25-33

La première lecture de ce dimanche s'ouvre par deux questions : « Quel homme peut découvrir les intentions de Dieu ? Qui peut comprendre les volontés du Seigneur ? » Ces interrogations soulignent suffisamment notre difficulté à connaître la volonté de Dieu. Parfois, nous avons l'illusion de la connaître, mais nous nous trompons. En effet, « les réflexions des mortels sont incertaines, et nos pensées, instables ». Nous avons des idées, des pensées limitées. Par la bouche du prophète Isaïe, Dieu nous avertit clairement : « Mes pensées ne sont pas vos pensées » (Is 55, 8). Il y a donc une distance énorme entre nos pensées et celles de Dieu. Nous pouvons le vérifier dans l'Evangile de ce jour où Jésus définit la volonté d'une manière déconcertante pour nous. Ce n'est pas l'unique fois où Jésus s'exprime d'une façon assez déconcertante pour les hommes de notre temps. Ainsi, par exemple, alors que dans un passage de l'Evangile il dit être venu pour donner la paix (« Je vous laisse la paix, je vous donne ma paix », Jn 14, 27), dans un autre passage il dit ne pas être venu apporter la paix sur la terre, mais la division (cf. Lc 12, 51).

Dans les Evangiles, Jésus insiste sur l'amour, il nous donne le commandement de l'amour (cf. Jn 13, 35), mais dans le passage de Luc que nous avons lu aujourd'hui, il parle de la « haine » : « Si quelqu'un vient vers moi et ne *hait* son père et sa mère, sa femme et ses enfants... ne peut être mon disciple ». Ces passages peuvent sembler contradictoires. Si nous lisons l'Evangile de Matthieu, nous constatons que l'expression employée par Jésus, dans un passage parallèle, est moins forte, moins radicale. Il dit : « Celui qui aime le père ou la mère *plus que moi*, n'est pas digne de moi... » (Mt 10, 37). Le mot « haine », dans Lc 24, 26, mérite d'être examiné. Dans les Ecritures saintes, le contraste entre « amour » et « haine » est parfois utilisé pour communiquer une préférence. Par exemple, en ce qui concerne les héritages dans les mariages polygames, la loi mosaïque fait référence à « deux femmes », l'une aimée et l'autre haïe » (Dt 21, 15). La loi n'indique pas une haine émotionnelle de la part du mari, mais seulement une préférence. Il faut aussi noter que le terme « haïr » en hébreu traduit ici une priorité. Il veut dire littéralement et plus justement « préférer ».

Ainsi Jésus n'enseigne pas une haine émotionnelle des parents, pas plus qu'il n'enseigne la haine de soi. L'accent est mis sur l'abnégation et l'abandon absolu. D'autres traductions rendent le sens de Jésus un peu plus clair : « Si quelqu'un vient à moi sans me préférer à son père, sa mère, sa femme, ses enfants, ses frères et ses sœurs, et même à sa propre vie, il ne peut

pas être mon disciple ». Être disciple de Jésus consiste à le préférer à tous les membres de sa propre famille, à « sa propre vie » et à porter sa croix. On ne peut être disciple de Jésus si l'on fuit toujours la difficulté et la souffrance. Et ce qui est spécifique au disciple, c'est de mettre Jésus à la première place et au centre.

Aussi Jésus invite-t-il chacun à « s'asseoir » et à « examiner, discerner » sérieusement avant de décider ; chacun doit évaluer les conséquences de son propre choix, mesurer le prix à payer pour construire sa tour, évaluer les forces disponibles pour gagner la bataille de la vie. En d'autres termes, Jésus dit que celui qui veut le suivre doit réfléchir bien, doit comprendre les conditions pour être son disciple. On ne suit pas Jésus par habitude mais par conviction, sans cesse renouvelée. Être disciple de Jésus est un engagement qui se prouve dans les paroles et dans les actes.

Saint Paul, dans la deuxième lecture, le rappelle à son ami Philémon, païen converti au christianisme, à propos de son esclave Onésime. Étant donné que dans le Christ, il n'y a plus d'esclaves (cf. Ga 3, 28), il lui demande de ne plus considérer Onésime comme esclave, mais comme un frère.

P. Valentin NTUMBA, ocd.